



# fayard



13, rue du Montparnasse 75006 Paris Tél. 01 45 49 82 00  
<http://www.editions-fayard.fr>

## Février 2008

### ■ Littérature française

Jeanne Champion, *L'Ombre de Judas*  
Madeleine Chapsal, *Journal d'hier et d'aujourd'hui* (tome 2)  
Madeleine Chapsal, *C'est tout un roman*  
Yves Charpentier, *Dépêche-toi*  
Patrice Dard, *Les Nouvelles aventures de San-Antonio : Rencontres d'un très sale type*  
Max Gallo de l'Académie française, *Le Pacte des Assassins*  
Julien Green, *L'Inconnu et autres récits*  
Julia Kristeva, *Thérèse, mon amour*  
Sophie Marinopoulos, *La Vie ordinaire d'une mère meurtrière*  
Anne-Sylvie Sprenger, *Sale fille*

### ■ Littérature étrangère

Andrea Camilleri, *Les Enquêtes du commissaire Collura.*  
Andrea Camilleri, *Petits récits au jour le jour*  
Peter Godwin, *Quand un crocodile mange le soleil*

### ■ Policiers

Dominique Forma, *Skeud*  
Yair Lapid, *La Sixième énigme*  
Philippe Paringaux, *Blues blanc*

### ■ Documents

Jacques Attali, *Rapport au Président de la République sur la libération de la croissance française*  
Azouz Begag, *La Guerre des moutons*  
Hélène Constanty / Pierre-Yves Lautrou, 9-2, *les mauvaises fréquentations du Président*  
Roger Lenglet / Jean-Luc Touly / Christophe Mongermont, *Syndicats sous influences* (TP)  
Eric Marliere, *La France nous a lâchés. Le sentiment d'injustice chez les jeunes de quartiers*

Jessica L. Nelson, *Tu peux sortir de table*  
Anne Nivat, *Bagdad, zone rouge (tp)*  
Ilan Pappé, *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*

## ■ **Essai**

Galilée, *Deux conférences sur l'Enfer de Dante*

## ■ **Histoire**

Hélène Carrère d'Encausse de l'Académie française, *Alexandre II*  
François Crouzet, *La Guerre commerciale franco-anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Jean-Yves Dormagen, *Les Logiques du fascisme italien*  
Lucien Jaume, *Tocqueville*  
Guillaume Mouralis, *L'Épuration de l'ex RDA*  
Benoît Musset, *Histoire du vignoble de Champagne*

## ■ **Religion, spiritualités**

Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté*  
Kristofer Schipper, *La Religion et la Chine*  
Vasubandhu, *Cinq traités sur l'esprit seulement*

# MILLE ET UNE NUITS

## ■ **Essais**

Nicoletta Salomon, *Venise engloutie*  
Bernard Stiegler, *La Société de l'information ; vers la guerre des esprits. Entretiens avec Philippe Petit*

## ■ **Petite collection**

Jose Maria Eça de Queirós, *Les Anglais en Egypte*  
Joseph de Maistre, *Contre Rousseau*  
Jean Malaurie, *La Sagesse des peuples premiers. Un recours pour notre planète menacée*  
*L'ami du rire (Philogelos). Recueil de blagues grecques anciennes (450 après-JC)*

## ■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

### **Jeanne Champion, *L'Ombre de Judas***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Jeanne Champion est peintre, biographe et romancière.

« Père, Père, pourquoi m'as-Tu abandonné ? »

Rien n'est plus dangereux qu'une illusion. De père y a-t-il ou n'y a-t-il pas ? Jésus se serait-il posé la question à l'instant de trépasser ? Quant à moi, Judas, ai-je vraiment existé, ou n'ai-je été qu'une pièce rapportée, un comparse destiné à parfaire le théâtre de la cruauté ? Les évangélistes qui ont voulu transcrire mon mal afin de le condamner, chacun à sa manière, n'ont connu de moi qu'un baiser. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'il était destiné à la Terre entière. Sans lui, le Christ n'aurait pas existé. Sans la trahison qu'il m'a fallu perpétrer, l'homme n'aurait jamais été sacré par le fils de Dieu auquel tant d'hommes et de femmes de par le monde continuent de croire.

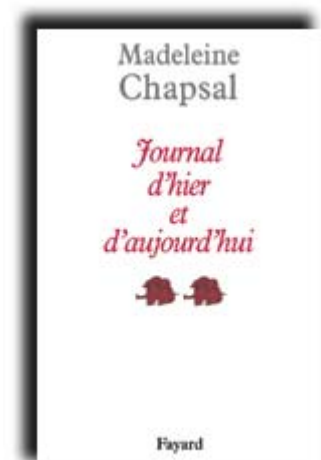
### **Madeleine Chapsal, *Journal d'hier et d'aujourd'hui* (tome 2)**

*Attaché de presse : Eric Poupet*

Romancière, journaliste, dramaturge, Madeleine Chapsal a notamment publié chez Fayard *Les Chiffons du rêve*, *Deux femmes en vue*, *Nos enfants si gâtés*, *La Ronde des âges*, *Noces avec la vie*, *Un oncle à héritage*, *Les Roses de Bagatelle*, *Le « certain âge »*, *Le Charme des liaisons*, *Journal d'hier et d'aujourd'hui* (tome 1), *L'Exclusion*, *Un amour pour trois*, *La Femme à l'écharpe*, *Apprendre à aimer* et *Il vint m'ouvrir la porte*.

Depuis mes quinze ans, je tiens mon journal.

Pas tous les jours, par à-coups, en cas de crise, quand le flot émotionnel déborde, ou pour exprimer ce que je n'ose alors dire à personne et que je n'introduis dans mes romans que sous la forme discrète de la fiction. J'ai tout conservé, dans des cahiers, des dossiers, sur l'ordinateur... En relisant cette « Histoire de moi » – ce pourrait être le titre de ce monceau d'écrits -, je me suis aperçue de l'évolution : au début je ne parle que de mes problèmes intimes, mais à mesure qu'ils se résolvent – en particulier par l'analyse – et que j'avance en âge, je m'intéresse davantage à autrui, aux faits du monde extérieur, à mes rencontres, aux anecdotes... Comme tout le monde, comme tout écrivain !



## **Madeleine Chapsal, *C'est tout un roman*, roman**

*Attaché de presse : Eric Poupet*

Alexandre, romancier à succès, puise le plus fort de son inspiration dans sa vie amoureuse. Mais les femmes qui l'entourent supportent mal ses aventures à répétition – destinées, dit-il, à renouveler son inspiration. Pire encore, son épouse comme ses maîtresses sont lasses de se reconnaître dans ses romans : à croire qu'il les utilise sans vraiment les aimer.

Toutes finissent par le quitter, même Julia, sa dernière liaison pourtant passionnée. Depuis, Alexandre, la cinquantaine passée, vit avec Delphine, une fille de vingt-trois ans qui lui fournit du plaisir tout en le renseignant sur les mœurs de la nouvelle génération, offrant ainsi à l'auteur d'autant plus de matière pour ses livres. Ce qui n'est pas pour déplaire à Anselme Guichères, son éditeur, qui se félicite du constant succès de ses romans centrés sur l'amour.

Soudain – est-ce l'âge ? – Alexandre Truffier est saisi par une ambition supérieure : rédiger un essai où il mettrait tout son savoir et son expérience de l'amour. Il est convaincu de trouver la gloire. Reste qu'il n'est ni penseur ni intellectuel et son éditeur le met en garde : en voulant philosopher, le romancier court à l'échec.

Alexandre s'entête et Guichères se résigne à publier *En voguant sur l'amour*. Raté, l'ouvrage tombe à plat et Alexandre, déconfit, humilié, va à vau l'eau... Tout se défait, sa relation à ses lecteurs, aux femmes, à l'écriture... il prend conscience qu'une nouvelle génération est en marche : de très jeunes filles sortent des livres bien plus « hard » que les siens...

Alexandre, blessé, cesse d'écrire, peut-être même d'aimer... Rompant avec Delphine – qui le trompe avec un homme beaucoup plus jeune que lui –, il se réfugie chez une tante âgée pour s'y interroger sur sa vocation d'écrivain : l'aurait-il choisie par incapacité à vivre dans le réel ?

## **Yves Charpentier, *Dépêche-toi*, roman**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Yves Charpentier est l'auteur de quatre romans dont, notamment, *Bombay parade*, paru chez Fayard en 2005.

Tristan est obnubilé par le temps. Hélène par l'espace. Leurs axes se croisent, mais sans jamais se confondre. Alors Hélène quitte Tristan.

Lui, la quarantaine, est cadre spécialisé dans les commémorations. Obsession des urgences, des projets, d'un futur chimérique ; célébration du passé collectif et invasion irrésistible du passé intime, c'est-à-dire la mort : sa conscience malade du temps l'empêche de vivre. Il laisse filer la vie, celle, légère et insaisissable, qu'incarne pour lui Hélène.

Elle, c'est la vie qui s'en va, qui rajeunit toujours, qui échappe aux repères, qui s'évade d'elle-même. Ancienne routarde, fille d'une danseuse disparue, agent immobilier en rupture radicale, à trente-huit ans, elle part sur les routes avec Etienne et son camion de déménagement pour mener une existence rêveuse et nomade.

Etienne, le déménageur qui conduit Hélène, en profite pour chercher son enfant enlevé par sa mère. Ils se comprennent, pourtant. Comme si la quête d'Etienne, celle de son unique foyer de tendresse, et l'acharnement d'Hélène à se libérer de tout attachement pouvaient se concilier dans le mouvement et s'unir dans l'amour.

D'une célébration à l'autre, de Dien Bien Phû à Auschwitz, Tristan construit ses monuments du souvenir. Il décroche peu à peu. Dégringole. Éphémère, transparente, Hélène palpite et danse jusqu'à la dispersion de ses affaires, de ses traces.

Distancés par la vie, au moment de disparaître, ils peuvent se retrouver dans l'intimité de l'écriture – une écriture dont la puissance contemporaine scande les heures du récit, dont la musicalité transforme le temps en tempo.

**Patrice Dard, *Les Nouvelles aventures de San Antonio. Rencontres d'un très sale type*, roman**

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Patrice Dard est le fils de Frédéric Dard. Dans la série des *Nouvelles aventures de San-Antonio*, il a notamment publié, chez Fayard, *Corrida pour une vache folle*, *Un pompier nommé Bêru*, *Les Escargots ne savent plus baver*, *Ça se corse*, *Le Silence des anneaux*, *San-Antonio tient le bambou*, *San-Antonio priez pour nous !*, *Ze San-Antonio Code*, *San-Antonio Shocking !*, *San-Antonio contre San-Antonio*, *Vingt Mille Nœuds sous les mers*, *San-Antonio s'envoie en l'air*, *Culbutes dans le calbute* et *Macchab'Academy*.

Le mois de juillet ayant été pluvieux – et plus vieux d'un an, avait ajouté Bêrurier, toujours prompt aux facéties faciles –, il n'y avait aucune raison pour que les touristes se précipitent en août vers ce petit coin paumé de la Normandie percheronne. Pourtant, quelques faits divers et bizarroïdes allaient hisser la région à la une de l'actualité brûlante : une infirmière d'origine british, brutalement happée par son frigidaire devenu fou ; un petit garçon qui, en proie à la fureur de ses jouets, se sauve et finit par se perdre au fond de la forêt ; le squelette d'un parachutiste retrouvé suspendu au clocher de Sainte-Mère-Locdu ; enfin, plus douloureux encore pour l'équipe de San-Antonio, l'incroyable disparition de Bêrurier enquêtant sur un cadavre qui chante des notes venues d'ailleurs...

L'angoisse s'installe. Et s'ils étaient revenus ? Si les envahisseurs attaquaient à nouveau notre planète ? En lisant le dernier San-Antonio, vous le saurez peut-être...à moins que vous ne soyez déjà morts.

**Max Gallo, *Le Pacte des Assassins* de l'Académie française**

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Max Gallo a publié notamment des biographies de Robespierre, Jules Vallès, Garibaldi, et de nombreux romans dont, chez Fayard, les dix volumes de *La Machinerie humaine* (250 000 exemplaires). Il est par ailleurs l'auteur de deux séries romanesques consacrées à *Napoléon* et à *De Gaulle*, d'une biographie de Victor Hugo, d'une *Histoire du monde de la Révolution française à nos jours en 212 épisodes*, ainsi que d'autres grandes séries romanesques : *Les Patriotes*, *Les Chrétiens*, *L'Empire*, *Morts pour la France*, *La Croix de l'Occident* et *Les Romains*. Il a publié récemment *Fier d'être français*, *L'Ame de la France* et un roman intitulé *Les Fanatiques*.

Julia Garelli, l'héroïne du roman de Max Gallo *Le Pacte des assassins*, a été mêlée aux principaux événements du XX<sup>e</sup> siècle.

Issue d'une vieille famille vénitienne – Julia est comtesse –, elle est devenue la compagne d'un révolutionnaire allemand. Elle rêve avec lui à la Révolution mondiale. Mais très vite, sous l'utopie et l'espoir, elle découvre la terreur, la barbarie.

Mais elle est prise dans l'engrenage : femme libre, elle est aussi une aventurière, une espionne, qui cherche à oublier quelques instants, dans une passion ou dans l'ivresse, ce qu'elle voit, comprend : la conclusion entre nazis et communistes, entre Hitler et Staline, d'un pacte des assassins dont des millions d'hommes vont être les victimes.

Julia Garelli est déportée en Sibérie puis livrée – par Staline – à la Gestapo et jetée dans un camp de concentration.

Elle survivra parce qu'elle veut témoigner. Elle se confiera à David Berger, un écrivain qui n'a connu que la paix et qui va découvrir ce que fut, durant ce XX<sup>e</sup> siècle, le pacte des assassins.

Ce livre de David Berger est le roman que publie Max Gallo. Il arrache les masques, les mensonges qui dissimulent cette histoire tragique. Il dresse le portrait d'une femme indestructible, lucide et passionnée.

« Tous ceux que fascinent les vies héroïques, ces destins dont on peut croire que les dieux les dessinent afin d'éclairer les humbles mortels, devraient connaître celle de Julia Garelli, comtesse vénitienne. »

### **Julien Green, *L'inconnu et autres récits, récits***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*



Américain né à Paris en 1900, Julien Green est mort, également à Paris, en 1998. Il est certainement l'un des plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, dont témoigne une œuvre abondante : romans, pièces de théâtre, études autobiographiques et historiques, Journal.

Le 13 mai 1997, Julien Green écrit dans son Journal :

« Une image me poursuit. C'est toujours de cette manière que m'apparaît un livre : un personnage, un paysage qui s'imposent et je ne peux commencer que lorsque j'entends le son, un peu comme un film muet qui découvrirait la parole... Cette fois, un garçon de vingt ans tout au plus se trouve au coin d'une rue de Paris, il est immobile, il rêve sans doute. De façon curieuse, il ne bouge pas, mais tout se met à bouger autour de lui... Il regarde son poignet... et secoue sa main comme si sa montre était arrêtée... Et soudain une voix ferme, un peu moqueuse : "Elle est dingue !" dit-il. Et me voici à mon tour dans ce que je pressens être la réponse à mon *Voyageur sur la terre*. »

L'abîme du temps : enfer de tous les abîmes personnels, de la vie, de l'amour, des autres passions, des idées. Est-ce la vraie réponse ? Daniel O'Donovan, du *Voyageur sur la terre*, se dédoublait ; Vivien, de *L'Inconnu*, réunit les deux moitiés de lui-même dans sa vision de ce qui pourrait être sa vie, *si...*

Jusqu'à aujourd'hui, les cinq autres récits recueillis dans ce livre n'avaient été publiés que dans La Pléiade ; c'est la première fois qu'ils sont publiés en édition courante.

### **Julia Kristeva, *Thérèse, mon amour*, roman**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Femme de lettres et psychanalyste, Julia Kristeva est professeur à l'Institut universitaire de France, directrice de l'école doctorale « Langue, littérature, image » de l'université Paris VII-Denis-Diderot. Elle a publié chez Fayard des essais (*Des Chinoises, Étrangers à nous-mêmes, Le Génie féminin, Les Nouvelles maladies de l'âme, Possessions, Lettre au Président de la République sur les citoyens en situation de handicap*) et des romans (*Meurtre à Byzance, Les Samourais, Le Vieil Homme et les loups*).

D'un côté, le récit de la narratrice, Sylvia Leclercq, psychanalyste qui exerce comme thérapeute dans un foyer pour adolescents en difficulté. Cette femme seule et libre, qui se décrit comme une pessimiste énergique, voyage, entre amours et déboires, à l'affût d'un monde qui



court d'attentats en tsunamis, de tchadors revendiqués en laïcité mal comprise, de traumatismes et délires en tendresse et musique. Chemin faisant, elle rencontre les textes d'une mystique du Siècle d'Or, et s'y plonge pour y trouver des résonances avec ce qu'elle vit ici et maintenant. Un dialogue s'installe, aussi inattendu que bouleversant, entre cette agnostique du troisième millénaire et « sa » Thérèse qui devient, au fil du livre, sa compagne, sa sœur. Jusqu'à l'agonie de la *Madre*, que Sylvia accompagne sous la forme d'une pièce de théâtre.

De l'autre, le récit de la sainte, que Sylvia lit et restitue scrupuleusement, pour son plaisir et pour celui du lecteur ignorant, citant des passages entiers du *Livre de la vie*, du *Chemin de perfection*, des *Fondations* et du *Château intérieur*. En les développant et en les interprétant, Sylvia fait renaître au présent l'énigme de l'extravagante expérience intérieure de la sainte : extatique, épileptique, baignée par les « quatre eaux de l'oraison » et inlassablement lucide ; mi-juive marrane mi « *christiana vieja* » ; épouse du « Christ comme homme », cloîtrée et cependant « femme d'affaire », infatigable refondatrice du Carmel ; tout à son amitié fervente avec Jean de la Croix, ses « amours » avec Jérôme Gratien et sa sollicitude orageuse vis-à-vis de ses « filles » et « sœurs » ; inquiétée par l'Inquisition mais objet d'un panégyrique de Bossuet, exaltée dans le marbre du Bernin, revendiquée par le calcul infinitésimal de Leibnitz. Et c'est au final Thérèse l'écrivain qui finit par triompher dans ces pages, pour nous conduire au « divin » caché en elle-même – en nous-mêmes ? – dans la septième demeure du « *muy muy interior* ».

L'amour de Sylvia pour Thérèse conduit-il la narratrice à partager sa religion ? Pas vraiment. En se terminant par une *Lettre* au philosophe Denis Diderot, qui fit scandale avec sa *Religieuse* et que la narratrice admire, ce multi-roman laisse entendre que l'âge baroque prépare les éclats des Lumières, et que les excès de la sainte éclairent les métamorphoses – en cours – de l'universel besoin d'aimer..

## Sophie Marinopoulos, *La Vie ordinaire d'une mère meurtrière*, récit

Attachée de presse : Dominique Fusco



Sophie Marinopoulos est psychologue clinicienne et psychanalyste. Elle exerce depuis 1985 à la maternité de Nantes où elle est chargée de l'accueil et du suivi des maternités vulnérables. Aux éditions Fayard, elle a déjà publié *Moïse*, *Œdipe*, *Superman... De l'abandon à l'adoption*, avec Catherine Sellenet et Françoise Vallée (2003), *Dans l'intime des mères* (2005), *Le Corps bavard* (2007) et, avec le professeur Israël Nisand, *9 mois et cætera* (2007).

*La Vie ordinaire d'une mère meurtrière* est le récit d'une femme qui accouche seule dans ses toilettes, ne laissant à l'enfant en train de naître aucune chance de vivre.

Elle ne se savait pas enceinte, et pourtant elle avait déjà deux enfants. Elle vivait dans un sentiment de solitude, alors qu'elle avait un mari présent. Elle était désemparée et triste, alors qu'elle était perçue par son entourage comme sympathique et souriante. Personnage de contrastes, Eva révèle au fil des pages sa double personnalité : socialement banale et psychiquement digne d'un roman dramatique.

Dans ce livre, pas de théorie, pas de concept, pas de tentative d'explication. Le lecteur est seul avec Eva, il partage son intimité, accouche avec elle, devient Eva. Il se surprend à la comprendre, se

laissant déborder par sa propre empathie. Le texte n'excuse rien, mais il veut transmettre cette part obscure de la vie qui conduit à la mort.

Eva n'est pas une femme réelle, mais un kaléidoscope de femmes. Elle contient un peu de chacune des femmes qui se sont confiées à l'auteur, psychanalyste qui suit depuis une vingtaine d'années des mères ayant tué, battu, abandonné ou abusé leurs enfants.

Ce récit littéraire prend une tournure didactique à l'insu du lecteur, qui refermera le livre avec l'étrange sentiment de connaître Eva et de vouloir, sinon l'excuser, du moins lui pardonner.

## **Anne-Sylvie Sprenger, *Sale fille*, roman**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Anne-Sylvie Sprenger a trente ans. *Sale fille* est son deuxième roman, plus subversif encore que *Vorace*, paru chez Fayard en janvier 2007. Elle aime agacer la somnolence morale par la peinture brève et impressionniste de figures douces amères flirtant avec la mort, dans le cadre humide et froid de la Suisse romande.

Douce, modeste, sans beauté, Julie est amoureuse. D'une jeune femme dont elle rêve d'être la victime. Petite bonne auprès de vieilles dames qu'elle adore, elle les accompagne jusqu'à la mort avec une tendresse presque insoutenable.

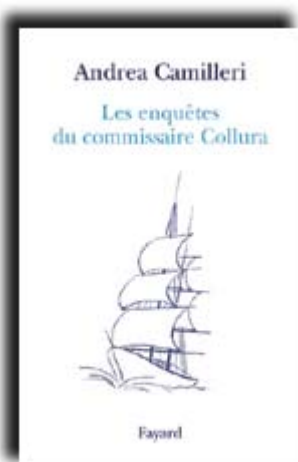
Cohabitant tour à tour avec son immense désir d'amour et ses révoltes d'enfant bafouée, elle erre sur les chemins vicinaux de souvenirs obsédants en meurtres expiatoires...



## ■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**Andrea Camilleri, *Les Enquêtes du commissaire Collura*, nouvelles**  
**Traduit de l'italien par Dominique Vittoz**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Né en 1925 près d'Agrigente, en Sicile, metteur en scène de théâtre, réalisateur de télévision, scénariste, Andrea Camilleri s'est fait connaître tardivement comme romancier, mais avec un succès foudroyant. Auteur culte de la série des enquêtes du commissaire Montalbano, il écrit parallèlement des romans inspirés par des documents d'archives. Aux éditions Fayard, il a notamment signé *La Concession du téléphone*, *La Saison de la chasse* (prix de traduction Amédée Pichot), *Un filet de fumée*, *Le Roi Zosimo*, *Le Cours des choses*, *La Prise de Makalé* et, tout dernièrement (janvier 2007), *Privé de titre*.

Ces huit nouvelles, publiées au cours de l'été 1998 dans le quotidien *La Stampa*, sont suivies, en annexe, d'un entretien avec Camilleri réalisé en 2002, dans lequel l'auteur évoque le personnage de Collura et son rapport avec Montalbano.

Le héros, un policier en congé de six mois pour blessure, embarque sur un navire de croisière au poste de vice-commissaire de bord. Il est secondé par un officier dévoué et compétent, Premuda. Les huit enquêtes se déroulent autour de personnages évoluant en huis clos et déclinent quelques situations archétypes : jalousies conjugales, soif d'hériter d'une vieille parente, Premuda amoureux d'une jeune fille dont la jumelle est une passagère clandestine – avec tous les quiproquos qui en dérivent –, vice du jeu, arnaque à l'assurance sur une perte de bijoux, disparition d'un bébé.

**Andrea Camilleri, *Petits récits au jour le jour***  
**Traduit de l'italien par Dominique Vittoz**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Dans ce petit ouvrage ont été rassemblés vingt-deux textes, des billets d'humeur écrits par Andrea Camilleri et publiés dans différents quotidiens italiens, entre 1997 et 1999. Voici quelques-uns des thèmes abordés :

- les enfants qui n'ont jamais vu de poulet vivant
- l'allègement des démarches bureaucratiques
- il n'y a plus de saisons (éloge de l'intersaison)
- lien entre guerre et virilité ou comment S. Hussein aurait attaqué le Koweït pour célébrer une guérison de son impuissance sexuelle
- 53% des Italiennes n'ont pas d'orgasme
- la Journée des femmes le 8 mars
- un fait divers : tentative de cambriolage par deux jeunes gitans dans une villa d'Agnelli
- le rappel du massacre de Portella della Ginestra le 1er mai 1947
- un noble sicilien règle ses comptes avec les « inférieurs » en leur tirant dessus



- la canicule
- mener une double vie
- son admiration pour Simenon

Dans ces petits textes de réflexion, percent l'humour, la gentillesse et la générosité d'un écrivain connu, entre autres, pour ses fortes et politiques prises de position.

**Peter Godwin, *Quand un crocodile mange le soleil*, récit  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Kugler**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Né dans les années soixante au Zimbabwe (alors Rhodésie du Sud) d'un couple d'Anglais émigrés après la guerre, Peter Godwin est grand reporter. Il collabore notamment au *Sunday Times*, au *Guardian*, au *New York Times* et à la BBC. Auteur de deux essais non traduits en France, Peter Godwin vit aujourd'hui à Manhattan.

Alors qu'il est en reportage en Afrique du sud, Peter Godwin reçoit un appel de sa mère : son père, George Godwin, un Anglais installé depuis quarante ans au Zimbabwe, est mourant, victime d'une attaque cardiaque. L'auteur redécouvre alors son pays natal qui, bien que modèle de réussite économique et « grenier à blé » africain dans les années soixante, est aujourd'hui plongé dans le chaos, la misère et la violence.

De 1996 à 2004, Peter Godwin multiplie les allers-retours entre Manhattan et le Zimbabwe, dont la situation ne cesse de s'empirer sous la férule autoritaire et suicidaire de Robert Mugabe : l'espérance de vie passe de 60 à 33 ans, l'inflation et la famine font des ravages, 40% de la population est séropositive. En 2000, le président Mugabe lance une politique d'expropriation des fermiers blancs qui entraîne une vague de violences sans précédent : Peter Godwin, à travers son histoire, celle de ses parents et de leurs amis, dresse le tableau bouleversant et presque insoutenable d'une société déliquescence.

Et pourtant, bien que leurs jours soient en danger, ses parents refusent catégoriquement de quitter leur pays d'adoption. Peter finit par comprendre les raisons profondes de ce choix : George Godwin, cet archétype de colon anglais, réservé et pudique, n'est pas celui qu'il croyait. Juif polonais, de son vrai nom Kazio Goldfarb, son père a fui la Pologne en 1939 pour l'Angleterre, laissant derrière lui sa mère et sa sœur, toutes deux mortes à Treblinka. Et si le sort des blancs au Zimbabwe dans les années 2000 n'est pas sans évoquer celui des juifs en Pologne en 1939, il n'est pas question pour cet Anglais d'adoption de fuir à nouveau les persécutions. Bien au contraire : en assumant pleinement son destin de minorité pourchassée et méprisée, George a l'impression d'être enfin fidèle à Kazio Goldfarb...

## ■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

### **Dominique Forma, *Skeud***

« Fayard noir »

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Réalisateur et écrivain, Dominique Forma a notamment réalisé en 2001 *La Loi des armes*, un polar situé dans la pègre de Los Angeles. Avant de faire le grand saut aux États-Unis, il a été, dans les années 80, une des grandes figures du Paris *underground* : disques pirates, culture rock ; Dominique Forma fut même le fondateur de la case « porno » de Canal +. Un pro de la débrouille, à l'image de son héros.

À l'heure de la disparition de l'industrie du disque, après la mise à mort du Vinyle par le CD, un livre pour les cinéphiles et fans de musique. Paris, 1972-1985 : une ambiance, un monde, une pulsation. Une attitude. Un Margerin sous amphet'.

Johnny Trouble, figure centrale de l'*underground* 80, petite frappe, belle gueule, intelligence supérieure en matière de disque pirate, est la figure de proue d'une pègre intello junkie, toujours sur le fil de la légalité et de la survie.

Tout baigne dans la musique : soirées et fêtes endiablées, liberté sexuelle, débrouille et fureur de vivre. Le disque vinyle est une institution, un signe de reconnaissance, presque un code vestimentaire. Dominique Forma brosse ici le portrait d'une époque, dans une écriture visuelle et musicale : un film et sa BO, de Johnny Hallyday et Eddie Constantine à David Bowie et Police, en passant par Pink Floyd et le Velvet Underground.

### **Yaïr Lapid, *La sixième énigme***

**Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowics**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Né à Tel Aviv en 1963, Yaïr Lapid a commencé une carrière de journaliste alors qu'il était encore à l'armée. Auteur de poèmes, metteur en scène, acteur, traducteur littéraire, compositeur, il présente depuis quelques années un talk-show très populaire à la télévision israélienne. Il est l'auteur de quatre romans et de deux ouvrages pour enfants. Aux éditions Fayard, il est l'auteur de *Double Jeu* (2007).

Le roman, raconté à la première personne, commence le 4 août 2001 et se termine le 10 août de la même année. Sollicité par Agar, une belle divorcée de 38 ans, pour retrouver sa fille disparue deux ans auparavant à l'âge de neuf ans, le détective Josh Scherman accepte de mettre le nez dans un dossier que la police n'a toujours pas refermé. Très vite, Josh remarque que, depuis une douzaine d'années, tous les deux ans, à la même date – le 10 août –, une fillette de neuf ans est enlevée ; presque toutes ont été retrouvées assassinées. Poursuivant ses recoupements Josh découvre d'autres points communs à toutes les victimes... Plus il analyse les différents cas, plus il se rend compte qu'ils sont tous similaires. Tous, sauf un : le dernier en date, la sixième énigme. Il réalise alors que le tueur en série qu'il recherche ne correspond à aucun des portraits types qu'il a pu s'en faire.



Très bien documenté, construit sans artifices inutiles, dans un style précis, et servi par un personnage sympathique, haut en couleur et plein d'humour, ce roman tient en haleine du début à la fin. L'intrigue est parfaitement menée, le rythme s'accélère au fur et à mesure que l'on approche du but, jusqu'au retournement de situation final.

## **Philippe Paringaux, *Blues blanc***

« Fayard noir »

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Philippe Paringaux a été durant de nombreuses années (68-90) le plus respecté des critiques de rock français, en même temps que le gardien de buts de Bob Marley et le rédacteur en chef du magazine *Rock & Folk*. Il est également le scénariste de la plupart des albums de BD dite « littéraire » de l'illustrateur Jacques de Loustal (*Barney et la Note Bleue*, *Kid Congo* (Prix du Meilleur Scénario au festival d'Angoulême), *Le Sang des Voyous*, etc.), ainsi que l'auteur des textes de nombreux documentaires de Claude Ventura pour Arte (*En Quête des Sœurs Papin*, *Hank Williams*, *Scott Fitzgerald*, etc.).

Frankie Lahoure est un petit détective privé de dernière catégorie. Il a la tête farcie de rêves trop grands pour lui, le cœur qui déborde d'un chagrin aussi ancien qu'incurable. La vie est morose dans sa banlieue-ghetto anonyme, et ce ne sont pas les vols de caniches et cocufiages pavillonnaires qui composent sa vie professionnelle qui la rendront plus excitante... Alors Frankie regarde la vie passer.

Entouré de ses fidèles traîtres de copains Le Rat, Niak et Gémo, trois losers aussi amers, flemmards et alcoolisés que lui, il passe ses journées au Café de l'Indochine et ses nuits à pleurer la plus belle – et seule – histoire d'amour de sa vie. Frankie a quelques maîtresses, toujours très grosses et jamais de première jeunesse, une mère avec laquelle il entretient des rapports on ne peut plus ambigus et une secrétaire dont Jésus est le seul amant.

Et puis, il a sa guitare. Un soir par semaine, il agrippe sa Stratocaster et se rêve Howlin' Wolf ou John Lee Hooker en tapant le blues avec ses potes. Ils ont tous fait, au temps du yéyé, partie d'un groupe nommé « Rocky et les Dynamos ». Rocky les a laissés tomber pour devenir une mégastar. Evidemment, ils le haïssent autant qu'ils l'envient. Idem pour Boris, son producteur, également ancien membre du groupe devenu magnat du show-biz.

Un jour pourtant, ne supportant plus de n'être « rien », Frankie se décide à décrocher son téléphone...

## ■ DOCUMENTS

### **Jacques Attali, *Rapport au Président de la République sur la libération de la croissance française***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

### **Azouz Begag, *La guerre des moutons***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Azouz Begag est né le 5 février 1957 à Lyon. Il est à la fois sociologue, romancier, et professeur.

En 2004-2005, il a été membre du Conseil économique et social, au titre des personnalités qualifiées dans le domaine économique, social, scientifique ou culturel. Il est chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de la Légion d'honneur.

Azouz Begag a été ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances de juin 2005 à avril 2007 dans le gouvernement de Dominique de Villepin.

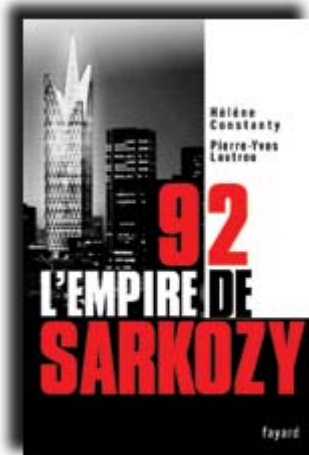
Aux éditions Fayard, il est l'auteur d'*Un mouton dans la baignoire*.

« Un mouton dans la baignoire, le premier tome, raconte mes aventures ministérielles jusqu'au coup de tête de Zidane, en juillet 2006. Ce livre-ci continue l'aventure jusqu'à la fin, c'est-à-dire le sacre de Sarkozy, mon engagement au côté de Bayrou dès lors que Villepin se range derrière Sarkozy, ma candidature aux élections législatives, mes joies et mes peines. "Je ne voterai jamais pour un bougnoule !" me lance une dame sur un marché. Une autre encore : "Est-ce qu'il y a des députés français à l'Assemblée nationale algérienne ? Non, alors pourquoi voulez-vous être député chez nous en France ?" »

« Il y a donc encore beaucoup de travail à faire sur le terrain de la diversité. Je raconte aussi les derniers jours à mon poste, lorsque j'ai décidé de publier mon livre et que j'ai paniqué devant les pressions subies d'en haut et me suis enfui sur la montagne... En outre, je parle aussi de mon travail de ministre et mets en lumière ce que j'ai apporté comme valeur ajoutée : entre autres, j'ai toujours dit qu'il y aurait toujours des ministres issus de l'immigration dans les prochains gouvernements et qu'ils occuperont des fonctions régaliennes. »

## **Hélène Constanty / Pierre-Yves Lautrou, 9-2 les mauvaises fréquentations du Président**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Hélène Constanty est journaliste indépendante et partage son temps entre ses livres et de grands reportages pour *Geo*. Elle est notamment l'auteur de *Warren Buffett, l'investisseur intelligent* (Eyrolles, 2005) et de *Députés sous influences : Le vrai pouvoir des lobbies à l'Assemblée nationale* (avec Vincent Nouzille, Fayard, 2005).

Pierre-Yves Lautrou est journaliste à *L'Express* où il couvre depuis plusieurs années le département des Hauts-de-Seine.

Les présidents de la République ont toujours eu un fief. Ainsi Jacques Chirac a-t-il longtemps régné sur la ville de Paris, dont il fit un formidable instrument de conquête du pouvoir. Nicolas Sarkozy, lui, a choisi la banlieue. Mais pas n'importe laquelle : les Hauts-de-Seine, où se croisent grandes fortunes et seigneurs de la politique.

Sans le 9-2, le Président ne serait rien. C'est là qu'il a passé sa jeunesse et fait ses premiers pas de militant. C'est là qu'il a commencé sa carrière politique : maire de Neuilly à 28 ans, député de Neuilly-Puteaux à 34 ans, président du conseil général à 49 ans... C'est là qu'il a appris le métier avec son « parrain » corse, Charles Pasqua. Or il n'en parle jamais ! Il y compte pourtant ses amis les plus fidèles, mais aussi les plus encombrants : le couple Balkany à Levallois-Perret, le couple Aeschlimann à Asnières, la famille Ceccaldi-Raynaud à Puteaux, dont les frasques familiales et judiciaires défraient la chronique locale.

Les communes des Hauts-de-Seine tenues par ses amis UMP sont, depuis longtemps, un laboratoire des idées du Président en matière de sécurité et de communautarisme. On y pratique aussi, à grande échelle, le clientélisme et le muselage de l'opposition. Nicolas Sarkozy y a lancé, juste avant d'être élu Président, un projet immobilier pharaonique de relance du quartier d'affaires de La Défense, qui ravit ses amis promoteurs et patrons du CAC 40.

Une plongée inédite au cœur de « la droite bling bling », celle des amis du Président, qui détient le pouvoir et l'argent dans le département le plus riche de France.

## **Roger Lenglet / Jean-Luc Touly / Christophe Mongermont, Syndicats sous influences (tp)**

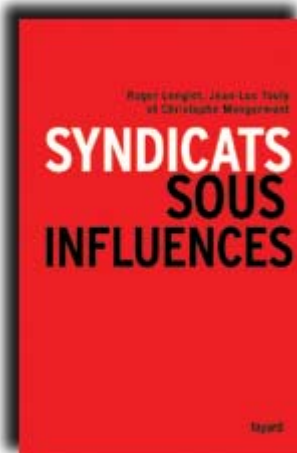
*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Roger Lenglet est philosophe et journaliste d'investigation, spécialiste du lobbying et de la corruption.

Christophe Mongermont fut délégué syndical FO avant d'être secrétaire général des syndicats FO des entreprises CGE-Vivendi du secteur Eau à partir de 1998. Il est lauréat du Prix Anticor 2006 pour sa lutte contre la corruption des élus et des représentants syndicaux.

Jean-Luc Touly, ancien élu CGT, est juge prud'homal à Créteil et conseiller juridique. Il est Président de l'Acme depuis 2002 (Association pour le contrat mondial de l'eau en France), qui milite contre la privatisation et la marchandisation de la gestion de l'eau par des multinationales, et pour le droit d'accès à l'eau potable pour tous.

Les grandes sociétés ne lésinent pas sur les moyens pour s'acheter la complaisance de nombreux syndicalistes : versements cachés, cadeaux personnels, emplois fictifs, paiements en liquide, primes exubérantes, avancements et avantages indus, élections de délégués arrangées... Ce livre est une enquête détaillée sur la corruption et les dérives financières du monde syndical.



Saviez-vous que des « *profilers* » et des cabinets de lobbying vendaient aux entreprises des études psychologiques et financières détaillées sur les syndicalistes qu'elles veulent neutraliser – études qui leur conseillent d'affiner leurs techniques pour user nerveusement ces salariés syndiqués et s'en débarrasser au moindre coût ?

Saviez-vous que des licenciements à prix d'or étaient de plus en plus souvent proposés par les DRH aux syndicalistes gênants – et que cette pratique qui se généralise n'est pas combattue par les centrales syndicales, alors que les entreprises décapitent ainsi des sections syndicales entières pour laisser toute place au « syndicat maison » ?

Grâce à de nombreux témoignages et documents, les auteurs dévoilent l'ampleur des pratiques destinées à neutraliser les syndicats en France.

Ce livre est aussi un appel à la renaissance de la combativité dans les entreprises, ainsi qu'à la vigilance des salariés – être plus vigilant pour mieux encadrer les délégués syndicaux, et dès lors combattre de façon plus efficace dérives et corruption, largement responsables de l'affaiblissement du syndicalisme français.

### **Eric Marliere, *Sentiment d'injustice chez les jeunes***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Chercheur associé au CNRS et au ministère de la Justice, et chargé de cours à l'université Paris Nord, Eric Marlière est spécialiste des questions de sociologie urbaine – notamment celles en rapport avec la jeunesse, l'immigration, la déviance, la violence, le monde ouvrier et les pratiques culturelles juvéniles dans les quartiers populaires.

Ce livre étudie le regard que portent les jeunes évoluant dans les « quartiers sensibles » sur les institutions et la société française. Pour ce faire, l'auteur a recours à l'observation participante qu'il réalise sur plusieurs terrains (Gennevilliers, Bobigny, Villetaneuse, Nanterre, Trappes...). Grâce à la retranscription de discours informels que peuvent tenir les jeunes entre eux dans leur espace résidentiel, l'auteur donne à voir le cynisme de la plupart de ces « jeunes » sur le monde qui les entoure. Pour autant, il serait réducteur de vouloir les enfermer dans un ensemble homogène : les regards changent selon les différences d'âge et de parcours scolaires, selon les quartiers et les pratiques culturelles.

Certains traits sont néanmoins caractéristiques : conflit(s) avec la police, méfiance à l'égard des travailleurs sociaux, désenchantement vis-à-vis de l'école. Leurs conceptions de la politique et des institutions en général sont entachées d'une perception négative où la corruption, la « toute-puissance » de l'Etat, les « forces obscures » (Franc-maçonnerie et « sionisme ») et tout le simulacre qui va avec, agrémentent une « théorie du complot » dont la plupart de ces jeunes se sentent victimes. La radicalité de leurs discours s'accompagne d'une dégradation de leurs conditions de vie – non pas seulement matérielles, mais aussi en termes de projets individuels et collectifs. Et cette situation s'observe à tous les niveaux sociaux, mêmes chez les jeunes les plus diplômés qui n'ont plus d'emprise ni sur leur présent, ni sur leur avenir.

## **Jessica L. Nelson, *Tu peux sortir de table***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Jessica Louise Nelson a publié un roman, *Mesdames, souriez*, chez Fayard en 2005, traduit dans plusieurs langues et lauréat de la bourse de la fondation Hachette.

« J'aimerais pour une fois témoigner d'une anorexie longue et grave sans mettre en avant son caractère douloureux. Essayer de comprendre la maladie différemment. Ouvrir de nouvelles pistes de réflexions à son sujet.

J'ai toujours été indignée par la façon dont on traite l'anorexie dans les médias. Les journalistes évoquent systématiquement les 8 à 10% de jeunes filles qui en meurent. Conséquent, pourtant, 90 à 92% d'elles s'en sortent. Pourquoi ne parle-t-on jamais de celles-ci ? Chez les jeunes anorexiques brûle une flamme particulière qui, en dépit des apparences, n'est pas forcément suicidaire. L'anorexie s'accompagne souvent d'une force et d'une volonté qui ne sont pas nécessairement celles de la destruction de soi. Pourquoi se focaliser sur le côté spectaculaire et dramatique de la maladie sans jamais regarder la beauté de la lutte, la victoire ? »

Structuré en trois parties chronologiques (*Avant, Pendant, Après*), cet ouvrage, qui n'est pas théorique ou scientifique, s'efforce de rompre avec la tristesse et d'examiner les idées reçues ainsi que quelques unes des pratiques en vigueur. Par ailleurs, le livre de J. L. Nelson pose de multiples questions à ce jour sans réponses : Quels sont les déclencheurs de l'anorexie ? Est-il pertinent de considérer l'anorexie comme une crise d'adolescence raffinée ou un réflexe de survie ? Le terme de guérison est-il approprié ? En quoi l'anorexie est-elle potentiellement créatrice ?

## **Anne Nivat, *Bagdad, zone rouge (tp)***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Anne Nivat, grand reporter, vit entre Moscou et Paris depuis 1998. Elle a couvert la guerre de Tchétchénie pour *Libération* de 1999 à 2001. Son livre, *Chienne de guerre* (Fayard, 2000), a reçu le Prix Albert-Londres. Aux éditions Fayard, Anne Nivat a publié *La Maison haute* (2002), *La guerre qui n'aura pas eu lieu* (2004), *Lendemain de guerre en Afghanistan et en Irak* (2004), *Islamistes, comment ils nous voient* (2006), et *Par les monts et les plaines d'Asie centrale* (2006), sans oublier, en collaboration avec Louissette Ighilahriz, *Algérienne* (2001).

Repartir en Irak : pourquoi, à quoi bon, comment, pour y faire quoi ? En dépit des risques d'enlèvement, Anne Nivat y retourne de manière régulière, notamment dans *Bagdad, zone rouge*, c'est-à-dire tout le territoire situé hors de la minuscule « zone verte » - que la présence accrue des forces américaines (due à la proximité du quartier général militaire américain et de l'ambassade étasunienne) est censée rendre moins dangereuse. Elle y promène un regard toujours curieux, jamais cynique, sur ces gens qui lui offrent l'hospitalité et lui font partager avec plaisir un moment de leur quotidien, tout simple et pourtant si loin de nos représentations de la région.

Aller à l'encontre des idées reçues sur la situation actuelle en Irak et donner sa vision de ce que doit être un journalisme engagé, telle est, dans ce livre, la double volonté d'Anne Nivat.

Par deux fois, en 1997 et en 2007, Anne Nivat a passé presque deux mois à Bagdad habillée comme une Irakienne pour ne pas se faire repérer, habitant chez les autochtones, se déplaçant comme le font les Irakiens, pour sentir elle-même le huis-clos pesant qui s'est abattu sur la capitale et l'angoissante impression de n'avoir plus rien à faire, sinon attendre, attendre avec une patience certaine que la journée se déroule, avant qu'une autre, la même, ne commence le lendemain. Un témoignage unique sur un pays, une zone, un sujet sur lequel aucune information non autorisée ne filtre.

**Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*  
Traduit de l'anglais par Paul Chemla**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Ilan Pappé est professeur de sciences politiques à l'université d'Haïfa, en Israël. Il a beaucoup travaillé sur la question moyen-orientale ; il est notamment connu pour sa critique des politiques menées à l'encontre des Palestiniens. Aux éditions Fayard, il est l'auteur d'*Une terre pour deux peuples. Histoire de la Palestine moderne* (2004).

À la fin de 1947, la Palestine compte près de 2 millions d'habitants : un tiers de juifs, deux tiers d'Arabes. La résolution 181 des Nations unies décide sa partition en deux États : l'un sera peuplé presque exclusivement d'Arabes ; dans l'autre, les juifs seront légèrement majoritaires.

Un an plus tard, c'est un État à très forte majorité juive, Israël, qui occupe 78 % de la Palestine ; les 22 % restants, dont la vieille ville de Jérusalem et ses lieux saints, ont été annexés par la Jordanie, sauf la bande de Gaza ; plus de 500 villages ont été rasés, de nombreuses villes ont presque entièrement perdu leur population arabe ; et 800 000 Arabes palestiniens originaires des territoires devenus Israël peuplent désormais des camps de réfugiés hors des nouvelles frontières. À en croire l'historiographie traditionnelle, cette situation serait la résultante imprévisible et involontaire des aléas que tout conflit armé peut occasionner.

Ilan Pappé propose une explication bien différente. À l'aide de documents d'archives, de journaux personnels, et de témoignages directs, il reconstitue en détail, ville par ville, village par village, ce qui s'est vraiment passé lors de cette « première guerre israélo-arabe. » Apparaît alors une entreprise délibérée, systématique, d'expulsion et de destruction : un « nettoyage ethnique » de la Palestine.

En quelques mois, forts de leur supériorité militaire, de leur accord secret avec le roi de Jordanie, de la passivité complice des soldats britanniques, de l'impéritie de l'ONU, et des livraisons d'armes tchèques en violation de l'embargo, les dirigeants du mouvement sioniste, afin de créer un État à forte majorité juive, ont organisé le « transfert », par la violence et l'intimidation, d'une population arabe plutôt pacifique, sans défense, abandonnée de tous.

Depuis, écrit Ilan Pappé, « le problème des réfugiés se trouve au cœur du conflit. Et le destin des réfugiés est le grand critère des chances de succès de toute solution. »

## ■ **ESSAI**

**Galilée, *Deux conférences sur l'Enfer de Dante***

**Traduit de l'Italien par Lucette Degryse**

**Postface de Jean-Marc Lévy-Leblond**

*Attachée de presse : Marion Corcin*

À vingt-quatre ans, Galilée a prononcé ces deux « leçons » sur l'Enfer de Dante devant les meilleurs esprits de Florence. Ce sont deux conférences, inédites en français, qui sont ici réunies.

Galilée propose ici une lecture étonnante et minutieuse de certains vers de Dante, une lecture dont le but est essentiellement de déterminer (avec l'aide d'Archimède) la forme et les mesures géométriques exactes de l'Enfer, de manière à pouvoir trancher entre diverses thèses qui circulaient à l'époque. On dispose aussi de très belles illustrations au trait, qui permettent de visualiser les diverses figures géométriques en jeu et la configuration géophysique de l'Enfer...

Le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond donne en postface le point de vue actuel des scientifiques sur la question, car il se trouve en effet que la géométrie et la physique de l'Enfer n'ont cessé d'aiguiser la curiosité des chercheurs.

## ■ HISTOIRE

### **Hélène Carrère d'Encausse, *Alexandre II* de l'Académie française**

*Attachée de presse : Micheline Amar*

Historienne de la Russie, Hélène Carrère d'Encausse, membre de l'Académie française depuis 1991, élue secrétaire perpétuelle, a notamment publié, chez Fayard, *La Gloire des nations, Victorieuse Russie, Le Malheur russe, Nicolas II, la transition interrompue, Lénine, Catherine II, L'Impératrice et l'abbé*, et *L'Empire d'Eurasie*.

Alexandre II Nicolaiévitch succéda en 1855 à son père Nicolas I<sup>er</sup>, partisan de l'absolutisme bureaucratique. Empereur de Russie, conscient de l'archaïsme des structures politiques et sociales de son pays, il décida d'importantes réformes.

À l'intérieur, il abolit symboliquement le servage, même si cette mesure ne résolut pas le problème de la terre dont les nobles restaient en grande partie propriétaires. Il réorganisa l'administration locale, démocratisa l'enseignement, et rendit obligatoire le service militaire. Le développement du réseau ferroviaire favorisa un nouvel essor de la vie économique.

À l'extérieur, il s'allia avec l'Autriche et l'Allemagne ; il perdit, en revanche, le soutien de Bismarck, inquiet des visées russes dans les Balkans. Alexandre II se lança dans une importante politique expansionniste dans le Caucase, l'Asie centrale, et même l'Extrême-Orient. Sa répression de la révolte polonaise (1863) l'amena à revenir à une politique autocratique, limitant les effets de ses premières réformes libérales.

Après avoir échappé à plusieurs attentats, Alexandre II périt victime de l'explosion d'une bombe en 1881. Sa vie fut une réponse à toutes les tensions de la société russe du XIX<sup>e</sup> siècle : « éclairée » et résolue à moderniser le pays, mais aussi reprise par le poids des réalités économiques, sociales et politiques.

À travers la progression du mouvement populiste et les agissements des groupes anarchistes, s'esquissent les prodromes du grand séisme révolutionnaire du début du vingtième siècle.

### **François Crouzet, *La Guerre commerciale franco-anglaise au XVIIIe siècle***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Professeur émérite à l'université de Paris IV-Sorbonne, François Crouzet, historien et économiste, s'est depuis longtemps spécialisé dans l'histoire de l'Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aux éditions Fayard, il a publié, en 1993, *La Grande inflation*.

Les livres d'histoire parlent souvent de « rivalité » économique entre la France et l'Angleterre au siècle des Lumières. C'est pour le moins un euphémisme ! C'est bien le mot « guerre » qu'il faut employer – voire, selon certains, de « seconde guerre de Cent Ans » ! De la Méditerranée à l'Atlantique, de l'océan Indien à certains points du Pacifique, la guerre sur mer – commerciale et/ou militaire – est constante (en incluant la guerre de course). Sur terre – en Inde, en Amérique, dans les îles –, les colonies changent de mains (plusieurs fois en peu de temps), et le commerce des esclaves est profondément affecté (il s'intensifie...).

Le bras de fer dure longtemps, très longtemps. Ce n'est toutefois pas



avant la Révolution française et l'Empire que l'Angleterre l'emporte définitivement. Le triomphe anglais était-il inscrit dans les astres ? La France s'est-elle trop occupée de sa domination sur le continent ? Lequel des deux adversaires a-t-il, le premier, compris ce vers quoi tendait l'avenir ? Quelle est la chronologie de cette longue lutte ? L'économie a-t-elle été l'enjeu de celle-ci, ou n'en a-t-elle été qu'une des multiples conséquences ? Autant de questions auxquelles répond, avec une souveraine maîtrise de son sujet, le grand historien François Crouzet.

## Jean-Yves Dormagen, *Les logiques du fascisme italien*

Attachée de presse : Dominique Fusco



Jean-Yves Dormagen enseigne à l'École normale supérieure.

Mussolini a-t-il établi un régime autoritaire à parti unique reposant sur la violence, ou bien son système a-t-il absorbé l'État et la société civile, ce qui ferait du fascisme une des formes du totalitarisme ? Depuis soixante ans, les historiens divergent sur ce point depuis soixante ans.

Le degré de totalitarisme ne se mesure non pas tant à la dureté de la répression qu'à la volonté de politiser le peuple dans tous ses actes, par le biais du parti et de son chef. Idéologie englobante et messianique devenue « religion civile », le totalitarisme empêche l'individu de se soumettre au contrôle social.

Si l'on applique au cas italien ces définitions, il apparaît que le régime a bien eu ces intentions.

Seulement, le parti qui a pris le pouvoir ne l'a fait qu'une année après sa fondation, il n'a pas provoqué de rupture politique radicale (comme en Allemagne) ou de guerre civile (comme en Russie) : la destruction de toute forme organisée d'opposition n'a pu se faire, en Italie, que progressivement, faute d'outils adéquats ; de la même manière, le fascisme n'eut pas non plus la même efficacité que le nazisme et le communisme dans l'élimination des individus (il pratiqua davantage l'élimination sociale, la réduction à la misère que les autres régimes).

Mais il ne faut pas s'y tromper : le fascisme italien n'a pas eu de « meilleures intentions » que les autres. Ce sont le terrain et la conjoncture qui seuls ont limité ses desseins.

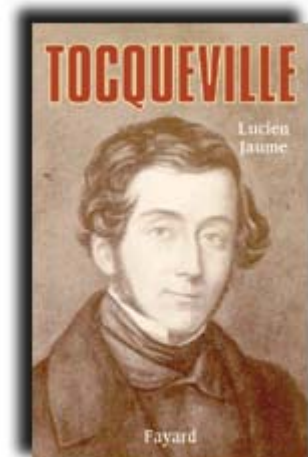
## Lucien Jaume, *Tocqueville*

Attachée de presse : Marion Corcin

Agrégé de philosophie, membre du CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique en France), Lucien Jaume a publié, aux éditions Fayard, quelques ouvrages essentiels : *Le Discours jacobin et la démocratie* (1989) et *L'Individu effacé* (1997), qui a reçu le prix Guizot.

Alors que la faillite du communisme a quelque peu disqualifié Marx et sa pensée, la place de Tocqueville – longtemps délaissé en France mais non ailleurs, notamment aux États-Unis – paraît chaque jour plus importante. Ses analyses de la démocratie demeurent les meilleurs outils pour nous aider à comprendre notre monde ; ses « prophéties » – fruits du seul raisonnement – sur la montée de l'individu et de la puissance américaine se sont révélées fulgurantes. Par sa prudence et sa modération, ce héraut de la pensée libérale devrait être un modèle.

En France comme à l'étranger, les travaux et les réflexions sur les œuvres de Tocqueville se multiplient depuis vingt ans – plusieurs dizaines



par an ; il existe quelques biographies, mais celles-ci restent trop anecdotiques. D'où l'intérêt de l'ouvrage de Lucien Jaume : l'auteur innove en proposant une biographie intellectuelle.

Les idées de Tocqueville sont-elles sorties un beau jour toutes constituées de son cerveau ? Que doit-il à son milieu social, à sa province (la basse Normandie), à ses lectures, à ses amitiés, à ses conversations, à l'histoire qu'il a vu se faire sous ses yeux ou à celle qui l'a précédé ? Ce n'est pas réduire le mérite de Tocqueville que de relever avec soin tout ce qui a nourri sa réflexion ; cela doit, au contraire, permettre de cerner davantage ce grand penseur et son cheminement intellectuel . Un ouvrage appelé à devenir le classique sur Tocqueville.

## **Guillaume Mouralis, *L'Épuration de l'ex RDA***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Historien de l'Allemagne contemporaine, Guillaume Mouralis est spécialiste de la RDA.

Dans la grande débâcle de l'Europe ex-soviétique, il y a eu une « exception allemande ». La RDA ne s'est, en effet, pas transformée en un État non communiste de la même façon que la Pologne ou la Bulgarie ; elle a été comme absorbée par l'Ouest. De ce fait, s'est posée, avec une acuité particulière, la question du statut des anciens fonctionnaires du parti et de l'État communistes : Fallait-il les reprendre sans autre forme d'examen ? Ou bien, inversement, pratiquer le doute systématique à l'encontre de dizaines de milliers de personnes transformées du jour au lendemain en compatriotes ? Autrement dit, fallait-il les traiter en frères séparés ou en ennemis potentiels ? Frapper tous azimuts ou seulement les têtes ?

C'est toute cette histoire complexe, où l'esprit d'humanité côtoie la brutalité, où la raison d'État s'accommode d'un passé traumatique, qui est ici exposée au moyen de nombreuses archives nouvelles. Le lecteur de ce travail en tirera la conclusion que l'unification s'est faite au moindre coût humain.

## **Benoît Musset, *Histoire du vignoble de Champagne***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Benoît Musset, professeur d'histoire, docteur ès lettres, a soutenu une thèse de référence sur le vignoble de Champagne.

On ne compte plus les ouvrages sur tel ou tel aspect de l'histoire du champagne, sur telle maison, sur tel terroir du vignoble. On raconte également mille et une anecdotes sur Dom Pérignon, « inventeur » d'un procédé de vinification. Mais, jusqu'à présent, personne n'avait entrepris une histoire *totale* du vin de champagne.

Ce sont ainsi les dimensions viticole, agricole, économique, commerciale, sociale, technique qui sont évoquées ici, tant il est vrai qu'un vin n'est pas simplement le produit d'un sol mais aussi – et probablement surtout – d'une organisation sociale et économique. Sans oublier l'histoire du goût, qui joue un rôle capital.

Voici donc, sous la plume d'un ardent historien très au fait des équilibres biologiques et écologiques, la bible sur le champagne. Elle est promise au succès auprès des habitants de Reims ou d'Épernay, mais aussi de l'ensemble des Français, voire du public francophone de l'étranger...

## ■ RELIGION, SPIRITUALITÉS

### **Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté***

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Les non-musulmans doivent bien sûr accueillir avec respect, intérêt et bienveillance la lecture faite du texte sacré de l'islam par les théologiens musulmans ; même s'ils ne s'en réjouissent pas nécessairement, le judaïsme et le christianisme ne doivent-ils pas et depuis longtemps s'accommoder d'interprétations parfois radicalement divergentes de ce qu'eux-mêmes trouvent dans la Bible ?

Tenter de comprendre s'il n'y a pas, derrière les mots, d'autres sens possibles que la tradition islamique rejette ou néglige, telle est l'ambition de ce livre. Armée d'une excellente connaissance historique de l'univers proche et moyen-oriental dans lequel le Prophète et ses disciples ont vécu, arabisante hors pair, Jacqueline Chabbi développe nombre d'hypothèses aussi ingénieuses que passionnantes.

### **Kristofer Schipper, *La religion et la Chine***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Sinologue, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (Sorbonne), Kristofer Schipper fonde son travail aussi bien sur des recherches de terrain en Chine et à Taïwan, que sur l'analyse de textes anciens et modernes. Spécialiste de la Chine ancienne, il a été ordonné maître taoïste à Taïwan en 1967.

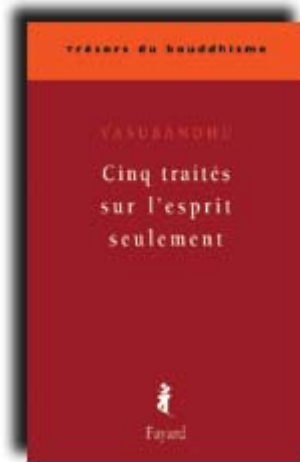
Qu'en est-il de la religion en Chine ? Cette interrogation, qui resurgit aujourd'hui dans l'actualité, est généralement suivie de cette autre question, tout aussi générale: La Chine a-t-elle une religion qui lui est propre ? Certains le nient ; quant à ceux qui l'affirment, ils ne s'entendent pas sur la question de savoir laquelle.

Cet ouvrage se compose d'essais écrits depuis une quarantaine d'années – à propos des textes et des données du terrain. Par « terrain », on entend d'abord Taiwan, aux temps où la société traditionnelle y était encore en place ; puis, c'est de la Chine continentale dont il est question, celle d'aujourd'hui, alors que les temples commencent à être reconstruits. L'ensemble n'a aucun caractère définitif ; dans bien des cas, il ne s'agit que d'une première exploration d'un vaste domaine resté pratiquement inconnu.

Certaines données présentées ici peuvent cependant aider à comprendre l'origine de l'expansion chinoise que le monde découvre aujourd'hui. Elle ne provient en effet nullement d'un quelconque nouveau Confucianisme à vocation capitaliste, mais bel et bien du génie qu'ont les Chinois de créer des biens de haute civilisation et de les diffuser à l'aide de réseaux non seulement commerciaux, mais aussi culturels. Cette aptitude enrichissante se fonde non pas sur une doctrine morale particulière, mais sur la cosmologie du Tao (la Voie) du Yin et du Yang, principes universaux qui permettent de penser le monde dans son ensemble. Grâce à cette cosmologie, la religion chinoise pouvait jadis unir les enseignements de Kongzi (Confucius), du Bouddha et de Laozi dans une synthèse harmonieuse. Aujourd'hui, elle ne refuse ni l'Islam, ni le Christianisme. Sa Voie est celle de la religion universelle de l'homme.

**Vasubandhu, *Cinq traités sur l'esprit seulement***  
**Traduction de Philippe Cornu**

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Vasubandhu (IV<sup>e</sup> siècle), « le second bouddha », est l'une des figures les plus importantes de la philosophie bouddhiste indienne.

Il s'agit de cinq traités de Vasubandhu, auteur indien du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Auteur bouddhiste qui se trouve à l'origine, avec son frère, le non moins célèbre Asanga, de la philosophie bouddhiste de « l'esprit seulement » – philosophie dont la thèse centrale est que tout, dans le monde (y compris, donc, la matière), se trouve dans l'esprit de chaque individu. Cette théorie n'est pas une invention de Vasubandhu, qui la tire des sôûtras, les paroles du Bouddha, en leur donnant un sens littéral et absolu que d'autres bouddhistes ne prennent pas de la même manière. Pour certains bouddhistes, en effet, la matière et la conscience existent réellement ; pour d'autres, aussi bien la matière que la conscience sont des illusions dépourvues de réalité. Pour Vasubandhu, et soit dit sans nuance, la matière n'est rien, et l'esprit est tout. Dans ces cinq traités, richement

commentés par l'auteur, d'autres commentateurs et le traducteur, c'est la thèse du « rien qu'esprit » qui est mise en avant et défendue contre toutes les autres. On se trouve alors face à un « idéalisme » qui n'est pas sans rappeler celui du philosophe anglais Berkeley, mais qui, à la différence de celui-ci, est complètement athée.

# MILLE ET UNE NUITS

## ■ ESSAIS

**Nicoletta Salomon, *Venise engloutie*  
Traduit de l'italien par Marilène Raiola**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Nicoletta Salomon est philosophe et spécialiste des lettres classiques (Antiquité grecque) à l'École normale supérieure de Pise ; elle est, par ailleurs, chargée de cours en Esthétique à l'université de Florence. Son premier livre, *Le Radeau de Mimesis. Les Grecs, la création et l'art* (2001) a reçu trois prix italiens.

Comment rendre compte de l'essence de Venise ?

Avant d'envisager des projets destinés à « sauver Venise » – puisque la Cité est bel et bien menacée par les eaux de l'Adriatique –, il s'agit de cerner et de comprendre la singularité de celle-ci. Le travail de l'historien peut, seul, sur la base d'une véritable érudition, saisir cette « idée » de la ville qui anima tant et tant de penseurs, écrivains et artistes qui cherchèrent à lui donner forme. Nicoletta Salomon s'y emploie avec finesse et brio.

Selon elle, l'essence de Venise consiste à révéler, à « réfléchir », précisément à travers son rapport à la mer, aux eaux dans lesquelles elle se reflète, et qui reflètent ses fondations, ce qui constitue l'essence même de toute ville : une pure création, et donc une œuvre artistique.

Mais Venise est aussi le lieu de projection de tous nos fantasmes, de tous nos rêves ; elle est la ville par excellence capable de refléter nos états d'âme et dont l'âme est mise à nu. Les eaux qui l'entourent et qui risquent de l'engloutir, sont aussi le symbole de son inconscient, de notre inconscient, des forces obscures qui l'habitent, qui nous habitent, et qui sont refoulées, cachées.

Ce voyage au cœur du destin de Venise, de cette ville éminemment singulière, et dont la fin inéluctable est inscrite depuis toujours dans sa « fondation », nous renvoie, encore une fois, comme dans un jeu de miroirs, à la singularité de l'individu et à sa résistance à toute tentative d'uniformisation, et à la difficulté d'être soi-même comme destin.

## **Bernard Stiegler, *La société de l'information ; vers la guerre des esprits* Entretiens avec Philippe Petit**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

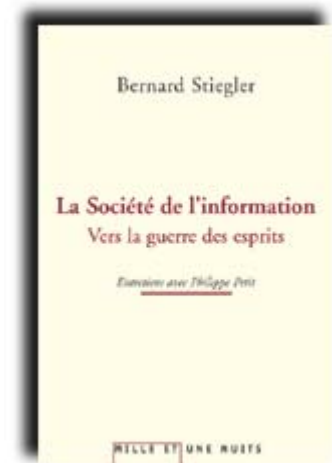
Bernard Stiegler est philosophe et écrivain. Il est actuellement directeur du Département de Développement Culturel du Centre Georges Pompidou, où il a créé L'Institut de Recherche et de Développement – dont il assure la direction.

Philippe Petit est journaliste et docteur en philosophie. Il est responsable de la rubrique « Idées » de *Marianne*, et chroniqueur sur France Culture dans l'émission « Tout Arrive ».

Dans un contexte international marqué par la tenue à Tunis, à l'automne 2005, d'un sommet mondial (organisé par l'ONU) concernant « la société de l'information », ce livre d'entretiens a pour objet la question de l'avenir de l'Europe industrielle – entendue comme processus d'individuation psychique et collective. Dans cette Europe, où les industries (notamment les industries culturelle et cognitive) tentent de formaliser, contrôler, transformer et soumettre ce qui relève de l'esprit (aussi problématique que soit ce terme), notamment par le moyen des technologies informationnelles et communicationnelles, l'esprit lui-même devient l'enjeu et l'objet d'une guerre.

Face à une cette emprise qui menace la possibilité de toute individuation, il ne s'agit pas d'adopter une position réactive, mais d'inventer de nouvelles armes et de proposer « une nouvelle politique industrielle de l'esprit » — politique qui, en se positionnant à l'opposé de tout pseudo-individualisme schizoïde et de toute grégarisation nihiliste, contribuerait, précisément, à la mise en place de nouveaux modes de subjectivation et d'individuation.

Le thème de prédilection de Bernard Stiegler est ainsi l'insatisfaction du désir. Comment se fait-il que tant d'individus, dans les sociétés post-modernes, ne trouvent plus leur bonheur dans la consommation et la culture de masse ? La relation des hommes aux nouvelles technologies ne doit pas se réduire selon lui aux conseils promulgués par le marketing. Relancer la consommation n'a aucun sens si on ne relance pas, en même temps, le désir.



## ■ PETITE COLLECTION

### **Jose Maria Eça de Queiros, *Les Anglais en Egypte* Traduit du portugais par Dominique Nédellec**

Attachée de presse : Marie Lafitte



Après avoir rapidement exercé le métier d'avocat, José Maria Eça de Queirós (1845-1900) se fait connaître par ses articles et ses compte-rendus de voyages dans diverses publications, telle que *La Gazette du Portugal*. Au terme d'une carrière diplomatique qui l'a mené à la Havane et en Angleterre, il se rend en France en 1885. Il y rencontre Émile Zola, dont il rejoindra le combat contre la condamnation de Dreyfus, et est nommé consul à Paris trois ans plus tard. Il y restera jusqu'à sa mort.

Considéré comme le Flaubert portugais, il a introduit le naturalisme dans la littérature portugaise.

Prenant pour point de départ le bombardement de la ville d'Alexandrie par la Royal Navy le 11 juillet 1882 – bombardement qui visait à placer le canal de Suez et l'Égypte sous la coupe de l'Angleterre, afin de s'assurer le plein contrôle de la route des Indes –,

Queiros se lance dans une diatribe contre la politique impérialiste de l'Angleterre.

Dénonçant la mise sous tutelle de l'Égypte, dépouillée sans vergogne par les puissances européennes sous des prétextes hypocrites, il met son ironie dévastatrice au service d'une démonstration efficace, et attaque frontalement l'arrogant John Bull.

Un réquisitoire étonnant contre ces velléités impérialistes camouflées sous des prétextes politiques, et qui n'est pas sans rappeler certaines situations contemporaines analogues.

Paru pour la première fois dans un journal de Rio de Janeiro, la *Gazeta de Notícias*, ce texte rassemble six articles publiés entre septembre et octobre 1882.

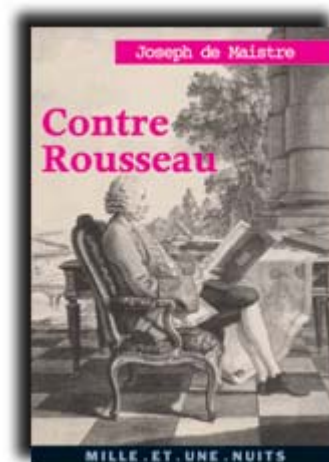
### **Joseph de Maistre, *Contre Rousseau* Edition établie par Yannis Constantinès**

Attachée de presse : Marie Lafitte

Membre du Sénat savoisien, Joseph de Maistre (1753-1821), homme politique, écrivain et philosophe français, émigre à Lausanne lors de la Révolution (1793). Par la suite, il se rend auprès de Charles-Emmanuel IV de Sardaigne, dont il devient le ministre à Saint-Pétersbourg, où il se lie avec Alexandre I<sup>er</sup> de Russie.

Adversaire résolu de la Révolution, il affirme son monarchisme et son attachement au pouvoir papal dans ses *Considérations sur la France* (1796) et *Du Pape* (1819). En désaccord avec les « idéologues », il oppose la foi et l'intuition à la raison, dans la lignée de l'illumisme. Sa conception de l'Histoire se rapproche de celle de Bossuet (*Soirées de Saint Pétersbourg*, 1821).

Joseph de Maistre réfute ici, point par point, le fameux texte de Jean-Jacques Rousseau : *Discours sur l'origine et les fondements de*



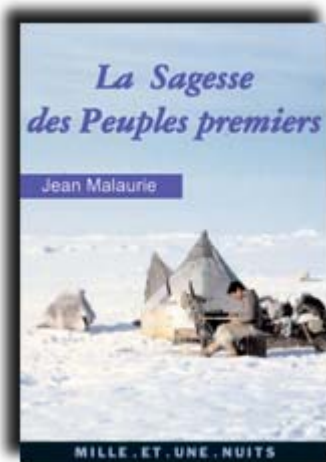
*l'inégalité parmi les hommes* – qui renvoie à un état de nature idéalisé, et préfigure l'égalitarisme prôné lors de la Révolution ().

En homme de l'Ancien Régime, le comte de Maistre réprouve tout particulièrement le matérialisme de Rousseau, fondé sur le culte de la sensibilité, et sa volonté nihiliste de faire table rase de la civilisation.

La présente édition a été établie d'après le texte de Joseph de Maistre : *Examen d'un écrit de Jean-Jacques Rousseau sur l'inégalité des conditions*. (Tome VII des *Œuvres complètes*, Lyon, Librairie générale catholique et classique Vitte et Perrussel, 1884).

## **Jean Malaurie, *La sagesse des peuples premiers. Un recours pour notre planète menacée***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Géographe de formation, Jean Malaurie fut le premier à atteindre, lors d'une expédition au Groenland, le pôle géomagnétique nord. À son retour, le récit de son expédition révèle au monde la vie quotidienne des Inuits (*Les Derniers rois de Thulé*). Il est actuellement directeur d'études à l'EHESS, directeur de recherches émérite au CNRS, Président de l'académie polaire à Saint-Pétersbourg et membre de l'académie des sciences humaines de Russie. Jean Malaurie vient également d'être nommé (juillet 2007) Ambassadeur de bonne volonté par l'Unesco sur les questions arctiques.

« La sagesse des peuples du grand Nord est un recours pour la planète menacée. Penser, faire penser des peuples de civilisations différentes selon nos normes et leurs normes, n'est pas aisé. La maïeutique est un art, le savoir partagé une discipline d'esprit difficile si elle veut être créative. Elle reste à inventer pour moi, peut-être avec

eux, dans ce que je souhaite réaliser à Saint Pétersbourg, dans une seconde étape entre chercheurs français et élèves russes d'origine sibérienne, soucieux de défendre résolument leur patrimoine immatériel tout en s'engageant dans le développement.

Mais tout ceci, c'était hier ; aujourd'hui ce ne sont plus les seules minorités qui posent problème, c'est la Terre. Elle est violente et gravement polluée jusqu'au Pôle, que ce soit en Sibérie ou dans l'Arctique américain. Savez-vous que le 21 janvier 1968 un B-52 américain s'est écrasé à Thulé avec quatre bombes H ? (...) Et il y a également le problème du réchauffement de l'air ; les spécialistes parlent de +4°C, +6°C pour les générations à venir. Un réchauffement d'autant plus menaçant que nous sommes en train, tel un Doctor Faust, d'attenter aux grands équilibres, notamment des courants marins.

Rien n'est possible sans le pouvoir de l'opinion ; vous savez qu'il y a autour de Seattle une association de villes américaines qui veulent appliquer ce traité. Tout récemment, la grande ville de San Francisco se veut être à la pointe de la lutte contre la pollution. Partout dans l'Arctique il y a des problèmes. En Russie, dans la mer de Barents, il y a eu des essais nucléaires en direct, et ces mers, vitales pour les pêcheries occidentales, sont profondément polluées. En vérité, une catastrophe programmée est possible, et cette fois, il s'agit de notre univers, de notre propre survie et de celle de nos enfants. Ainsi périra le monde, victime du verbe, de la rhétorique, des ignorants et des sophistes. »

**L'ami du rire (Philogelos), Recueil de blagues grecques anciennes (450 avt JC)**  
**Traduit du grec par Arnaud Zucker**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

S'il était encore besoin de prouver que nos sociétés puisent nombre de leurs fondements culturels et politiques dans la Grèce antique, cet ouvrage, intitulé *Philogelos* (« l'ami du rire », ou « le joyeux drille »), viendrait démontrer que pour les blagues aussi, les Grecs étaient les premiers.

Ce recueil, qui rassemble 265 plaisanteries, mots d'esprit ou anecdotes drôles, date d'environ 450 après J.C. – c'est le seul qui nous soit parvenu de cette époque. Le rire y transparaît comme une activité saine à laquelle tous s'adonnent, y compris les sages, même si un fou-rire peut s'avérer mortel. Si ce danger nous semble aujourd'hui écarté, ces blagues prouvent que, même à travers les siècles, ce sont toujours les mêmes dont on se moque : intellectuels, radins, gloutons ou femmes (les Grecs avaient même leurs Belges, voisins dont la caractéristique principale est leur bêtise – les Abdéritains, visiblement atteints d'un délire collectif).



Inconvenantes, absurdes, excessives ou attendrissantes, ces blagues montrent une facette inattendue et distrayante de la Grèce ancienne.

**Extraits du texte :**

C'est un intello qui rencontre un de ses amis et lui dit : « J'ai entendu dire que tu étais mort ». L'autre lui répond : « Mais tu vois bien que je suis vivant ! ». « Franchement, réplique le premier, celui qui me l'a dit était beaucoup plus fiable que toi ».

C'est un intello qui envoie son fils à la guerre. Comme ce dernier lui promet de revenir avec la tête d'un ennemi, son père lui dit : « Même si tu reviens sans tête, ça me fera plaisir de te revoir ».

C'est un intello qui a un enfant. Comme on lui demande quel nom il va lui donner, il répond : « il aura le mien, ...et, moi, je vais rester comme ça, sans rien... ».